



◀ L'arrivée massive d'exposants dans les allées des halls a densifié le flux de visiteurs.



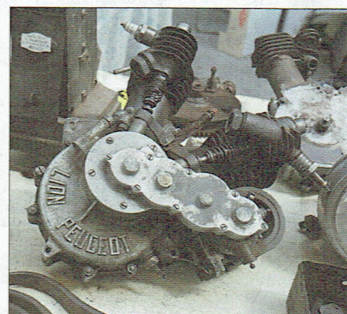
## Rencontres

**Jean-Pierre Quénardel**, exposant

Grand amateur de Citroën et tout particulièrement de DS, Jean-Pierre Quénardel tient un stand de pièces détachées : « Je suis un fidèle de la bourse et des Belles champenoises. Je fais de la place dans mon stock de pièces. Il faut, sinon on est vite envahi ! » Sa plus belle pièce en vente ? Sans doute ce poste de télévision pour voiture haut de gamme fin des années 1970-début 1980. « Il fonctionnait en 12 volts ou sur piles ! Mais aujourd'hui, faudrait un décodeur. Pour 10 €, c'est l'équipement d'une voiture genre 604 ou DS. »

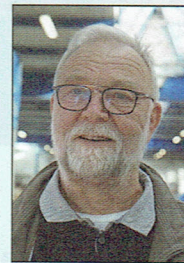


◀ La petite Fiat 500 a croisé une disqueuse pour devenir un accessoire de stand original !



**Jacques Michon**, exposant

Installé au milieu des phares d'avant 1914, des roues à rayons et des pneus à talons, Jacques Michon répond volontiers aux clients en quête d'une pièce hors d'âge. On trouve chez lui aussi bien une plaque émaillée publicitaire du journal *Le Petit Parisien*, vantant « le plus fort tirage des journaux au monde entier », pour 150 €, que quatre roues en 820 X 120 pour 700 €. Sur l'un des panneaux de son stand, une lithographie attire l'œil : « C'est une Bugatti 37 dessinée par Jacques Liscourt », explique-t-il avec une émotion non feinte. Il évoque alors ce grand amateur d'anciennes, dessinateur surdoué, disparu trop tôt et que les amoureux de mécaniques nobles n'ont pas oublié.



**Jean-Paul Lahaye**, visiteur

« Je cherche des ampoules led pour mon cabriolet. » Souriant mais concentré, Jean-Paul Lahaye, venu de la frontière entre l'Aisne et l'Oise, aimerait que sa Mathis Emy 4 de 1933 puisse bénéficier d'un éclairage digne de ce nom sans mettre la batterie à plat. « Cela existe en 6 volts, ça marche très bien. Je viens de trouver le bon stand, donc je suis heureux ! »



**Klazinus Noordijk**, visiteur

« Ma femme ne m'a pas donné assez d'argent de poche ». Avant de rire généreusement, Klazinus Noordijk savoure sa blague. Passionné de mécanique, avec un goût très prononcé pour les ancêtres, il aime promener son regard sur les stands. « Je ne cherche rien de précis, mais on ne sait jamais, il peut toujours y avoir une bonne surprise. » En l'espèce, il rêve d'un nid d'engrenages, soupapes, graisseurs et autre secteurs crantés d'avant 1906. « Ça devient dur de trouver de telles pièces, mais c'est un phénomène à l'échelle nationale, et relativement logique avec le temps. »

rapides qui, en fonction des caprices de la météo, ont permis de manger au soleil le samedi ou de trouver quelque chose de chaud à dévorer le dimanche.

### Un flux continu de visiteurs

Les habitudes étaient donc chamboulées, mais finalement ce n'est pas un mal. L'arrivée massive d'exposants dans les halls induit un flux continu de visiteurs dans les allées. « En octobre, il n'y a pas de stands de clubs ; on y tient. C'est une façon d'affirmer la différence avec le salon des Belles champenoises en mars », souligne Patrick Estrade, un des organisateurs. En matière de pièces détachées, cette édition a des allures de caverne d'Ali Baba, avec du youngtimer, mais aussi beaucoup de phares, éléments de carrosseries, roues et mécaniques d'avant-guerre. « Ici, on se fait plaisir en fouinant dans les caisses à la recherche de pièces en laiton, bronze ou ferraille

pleines de graisse », confie Philippe, amateur de sans-soupapes, venu de l'Aisne voisine.

Un peu plus loin, les amateurs de machines antiques ont de quoi se régaler. Deux moteurs fixes sont à vendre : un monocylindre CL partait pour 250 €. Le RA Lister, monté sur un berceau à grosses roues en acier, demande un chèque de 600 €. « C'est un mono à essence, mais il se lance à la manivelle, d'où l'utilité de le mettre sur ce berceau. Avec l'inertie, ça part tout seul », explique le vendeur. Nettement plus sages, deux boîtes de vitesses de 2 CV, une "6" et une 425 cm<sup>3</sup>, attendent une nouvelle vie. 100 € pièce, c'est très raisonnable. C'est aussi l'une des forces de Reims rétro pièces. « Les prix restent quand même accessibles, on est très loin de ce que l'on peut voir à Paris par exemple », constate Nicolas, à la recherche d'un pare-chocs pour sa DS. ■

**« Ici, on peut avoir les mains sales en farfouillant ! »**

▲ À l'image de ce carter Lion Peugeot, il y a encore de quoi satisfaire les amateurs de pièces d'avant-guerre à Reims.

Des pièces de Citroën comme s'il en pleuvait : Type H, DS, ID, 2 CV... ▼

Dès les premières minutes du samedi matin, les négociations vont bon train. Le signe que le rendez-vous fait partie des incontournables de l'automne. ▶

